

CLAUDE RÉGY
La douceur réceptive

On est effroyablement seul. Où trouver de l'aide, où trouver un appui ? Tout ce [que l'on] pourrait me dire ne m'aiderait pas du tout. Je suis perdu et investi totalement dans quelque chose qui me malaxe, qui est en train de se faire, qui continue pendant [que l'on dort] et qui reprend le lendemain. Bon, ce n'est pas si tragique, quelques fois c'est très plaisant, quelques fois c'est amusant, quelques fois on laisse faire et il faut beaucoup laisser faire, regarder. C'est surtout un travail d'attente, d'observation, de regarder ce qui a envie de se faire.

C'est sûr qu'une fois qu'on a un volume comme celui-là, avec cette contrainte de lumière verticale centrale, on est obligé de travailler avec - mais on l'a fabriqué aussi pour être obligé de travailler avec. La lumière s'avère difficile, l'image est très difficile puisqu'il y a quatre angles de vue différents, que personne ne voit la même image à aucun moment. Il y a des réflexions à faire, des observations à faire. Il faut surveiller ça comme un... comme un malade génial et il faut regarder [ça] comme un enfant qui grandit [...], il faut regarder [ce qui] se développe : quels organes, quelle vie... [ce qui] se passe là-dedans. C'est un organe en formation, donc il faut quand même être beaucoup, beaucoup, observateur. Il faut équilibrer : un tout petit peu d'intervention avec beaucoup de réception... C'est-à-dire beaucoup de ying et très peu de yang, beaucoup de douceur réceptive et très peu d'activité volontaire.

Cette douceur réceptive, elle est l'élément vivant, l'élément moteur. Elle est finalement l'élément le plus actif - pour dire un paradoxe, mais la vérité est souvent paradoxale !

Extrait du film *Claude Régy, La brûlure du monde*, réalisation Alexandre Barry,
production Local-films/Canal15 télévision, Paris, 2005.
Retranscription Quentin Bonnell